



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°084 DU VENDREDI 28 AOÛT AU JEUDI 3 SEPTEMBRE 2020



NUMÉRIQUE

Ils veulent Internet, mais à quel prix ?

Alors que le besoin en capacité d'Internet de bonne qualité et peu cher devient une exigence chez les usagers notamment, son accessibilité pose problème. S'ils sont

nombreux à se ruer vers les Hotspot Wifi gratuit déployés dans la ville par Congo Télécom, ces internautes, majoritairement jeunes aux profils d'étudiants, geek ou

simplement entrepreneurs juniors dans le numérique, récusent silencieusement un Internet mobile et résidentiel encore coûteux pour leurs bourses. **PAGE 8**

ADICOM AWARDS 2020

Cinq jeunes congolais en compétition



Sardoine Mia, Natty Stelle Kokolo, Emmanuel Nkete, Biberic Lokwa et Restra Poaty sont les cinq jeunes congolais nominés dans les catégories « Jeune talent » et « Tech » pour la quatrième édition des Adicom Awards, un prix dédié au meilleur de la créativité digitale en Afrique francophone. La cérémonie de remise des trophées aura lieu à la clôture des Adicom Days, qui se tiendront du 22 au 23 octobre au Grand théâtre de Dakar, au Sénégal. **PAGE 4**

TRANSPORT EN COMMUN

Femmes chauffeurs, le mythe persiste

Elles restent largement minoritaires dans le secteur des transports en commun. Les femmes chauffeurs s'affranchissent peu à peu des barrières imposées par la société au regard de certains métiers, notamment celui de chauffeur de taxi ou de bus. **PAGE 9**



MUSIQUE

« Kilumbu Kina » signe le retour de Charabia

Après une absence remarquable sur la scène musicale congolaise, l'artiste musicien et animateur congolais, couramment appelé Etats-Unis d'Amérique, se réinvente à travers « Kilumbu Kina », son nouveau single aux sonorités très en vogue, signé NL Production. Pour ce grand retour, l'ex-sociétaire d'Extra Musica Zangul sort de son habituel registre et s'offre des featuring avec le célèbre Mokobe et Toni, jeune artiste française d'origine congolaise, demi-finaliste de The Voice 2020. **PAGE 8**



MODE

Wax Glasses, vous n'allez pas en croire vos yeux !

PAGE 4



Éditorial

Taxiwomen

Les femmes ont finalement brisé le mythe en transcendant les stéréotypes et les préjugés sur ce métier à priori masculin. Si elles restent encore largement minoritaires, les femmes africaines sont de plus en plus nombreuses à prendre le volant dans les transports en commun. L'exemple le plus marquant nous vient de la République démocratique du Congo, avec la société UbizCabs, un service de taxis 100 % féminin basé à Kinshasa, à découvrir dans ce numéro.

Derrière ce saut entrepreneurial, c'est l'illustration parfaite de l'égalité professionnelle. Une initiative qui prouve que les métiers devraient être ouverts de la même manière aux femmes et aux hommes comme tous les parcours de formation devraient s'ouvrir de la même manière aux jeunes femmes et aux jeunes hommes. Les femmes sont toujours, en effet, peu nombreuses dans les professions incarnant les « vertus dites viriles » où elles représenteraient 2 % des ouvriers du bâtiment, 10 % des chauffeurs, 15 % des policiers, pompiers et militaires, selon des chiffres d'un récent rapport.

Alors que dans les transports en commun le mythe s'étirole peu à peu dans la plupart des pays, les mentalités changent et les rares exemples de voir une femme au volant ne surprennent plus, mêlant au contraire enthousiasme et bravoure chez les passagers. L'occasion sans doute de tirer profit des exemples que relatent ces récits pour succiter des vocations, et poursuivre le pladoyer contre de nombreuses inégalités en matière de qualifications, de salaires, de carrières qui continuent de caractériser la situation des femmes

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

3000

C'est environ le nombre de ménages vivant à Kintélé, qui bénéficient des allocations d'urgence Covid-19 au profit des familles vulnérables et pauvres.

PROVERBE AFRICAIN

« Quand on est heureux, on écoute de la musique. Quand on est malheureux, on comprend les paroles ».

LE MOT ADAMANTIN

□ *Du latin «adamantinus» qui veut dire acier ou diamant, ce mot est un qualificatif caractérisant le diamant. Il se dit d'une chose qui à la dureté du diamant, son éclat ou sa pureté.*

IDENTITÉ

STELLYA

Le prénom Stellya est dérivé du terme latin «Stella» qui signifie «étoile». Raffinée et féminine, Stellya est une séductrice dans l'âme. Franche et authentique, elle déteste les faux-semblants. Stellya ne se laisse pas abattre par les changements de la vie qu'elle affronte avec courage et maturité. Elle va constamment au bout de ses projets et ne renonce jamais à ses rêves. Affectueuse, elle aime rendre service. Son sens d'écoute est particulièrement apprécié de son entourage et contribue à faire d'elle une personne facile à aimer.

LA PHRASE DU WEEK-END

*« La culture ne crée pas les gens.
Les gens créent la culture ».*

- Chimamanda Ngozi Adichie -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ingamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo

Secrétaire des rédactions :

Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Richard Goma

« Avec les appareils argentiques, nous faisons travailler notre intelligence »

Hier, dans la photographie, il y avait des appareils argentiques où l'intelligence du photographe était mise à l'épreuve. Aujourd'hui avec le numérique, le travail est facilité. Richard Goma, photographe et directeur artistique de la génération Elili, évoque les mutations intervenues à ce niveau dans l'interview accordée à notre rédaction.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C) : Pouvez-vous nous parler de la photographie ?

Richard Goma(R.G) : La photographie est une science qui permet de capturer l'instant à l'aide d'un appareil photo. Elle permet aussi de raconter une histoire, à travers une photo, et on peut aussi susciter une émotion tout en donnant une information.

L.D.B.C : A propos de la photo, nous avons la photo argentique et la photo numérique. Pouvez-vous nous parler de la différence entre les deux ?

R.G : La photo argentique se faisait à l'aide d'un appareil mécanique dont les réglages se faisaient manuellement et les images étaient gravées sur une bande chromatique qu'on appelle la pellicule. Avec l'évolution de la technologie, nous sommes arrivés à une étape où l'on utilise les

appareils électroniques. Et ceux-ci utilisent toujours les pellicules. Ce sont ces appareils qui ont servi de pont pour arriver à l'étape numérique.

L.D.B.C : A quel niveau se situe la différence entre l'argentique et le numérique ?

R.G : La différence entre les deux, c'est qu'au niveau des appareils mécaniques, électromécaniques et électroniques qui sont des appareils argentiques, ils fonctionnent de la même façon et étaient constitués d'un boîtier, d'une chambre noire, d'un miroir, d'un prisme et à l'extérieur une bague de la vitesse plus un sabot qui permettait de fixer le flash extérieur. La chambre était constituée des rideaux et dans ce compartiment étaient fixées des pellicules. Mais certains appareils électroniques avaient un parcour-mètre. Pendant ce temps, l'objectif était constitué de lentilles

internes et externes. Et entre les deux lentilles se trouvaient des lames qui permettaient de dimensionner l'ouverture choisie par le photographe. A l'extérieur de la bague de la mise au point, il y avait la bague des ouvertures pour les appareils mécaniques et le zoom qui permettait de faire le choix de l'objectif. Seulement au niveau des appareils numériques, la différence se situe au niveau de la chambre noire. Au lieu donc des rideaux, se trouve une couche noire et rigide. Et sur le boîtier, il y a un écran de visualisation des images. A propos de la configuration de ces deux appareils, pour ce qui est de l'électronique, au niveau de la chambre noire, l'image qui est transmise n'est pas gravée dans une bande chromatique mais elle est plutôt placée dans un support appelé carte mémoire que l'appareil affiche systématiquement sur l'écran de visualisation des images.



L.D.B.C : Quel peut être donc les avantages de l'un comme de l'autre appareil ?

R.G : Pour nous qui avons commencé avec les appareils argentiques, nous faisons travailler notre intelligence pour réussir une image. Nous n'avions pas la possibilité de voir les photos réalisées à peine. Par contre avec le numérique, à l'instant que vous réalisez une image, elle s'affiche à l'écran et cela vous permet

de voir si vous l'avez réussie ou pas. Je peux dire que c'est un avantage parmi tant d'autres. En matière d'art, une photo réussie difficilement paraît plus forte que celle faite facilement. D'autres avantages, c'est qu'au niveau du numérique, le temps de la réalisation de l'image n'est pas long. Autre chose, vous avez la possibilité de faire le choix entre les images réussies et celles qui sont ratées.

Achille Tchikabaka

Musique

Jean Hermann Koulemvokila, les 3 pages de sa vie

12 heures par jour, 3 téléphones, 280 000 abonnés, voilà le quotidien en chiffres de Jean Hermann Koulemvokila qui a fondé 3 pages Facebook pour promouvoir la musique du Congo et d'ailleurs. Trois pages comme une sorte de fusée à trois étages qui a décollé depuis 2018 !

Il y a des rencontres qui changent parfois la vie d'un homme. Lorsque le jeune Jean Hermann Koulemvokila croise à Pointe-Noire la route de Bouro Mpela en 2015, il ignore encore que le chanteur et danseur chorégraphe de la RDC va être le déclic de son existence. Ensemble ils parleront musique, jusqu'à confondre le jour et la nuit, et c'est le seul refrain que Jean Hermann veut entendre. Avec Bouro, célèbre pour avoir fait partie entre autres du « Quartier Latin International » de Koffi Olomidé pendant de longues années, il partage les mêmes goûts musicaux : Le ndombolo, la rumba, le soukous... De leurs conversations naîtra pour Jean Herman un goût immodéré pour la musique jusqu'à ce qu'il devienne une passion dévorante qui le conduira à fédérer une véritable communauté autour de la musique.

« A part jouer, à l'âge de 15 ans, de la batterie avec mes potes du quartier Roy à Pointe-Noire et



jouer des percussions à l'église d'à côté, je n'avais pas de vraie prédisposition à me faire une place dans la musique. D'ailleurs, je rêvais même de devenir militaire, c'est sans doute mon côté protecteur qui voulait ça. Peut-être avais-je aussi envie d'avoir le respect dû aux hommes qui servent la nation, on ne sait pas vraiment précisément ce que l'on cherche lorsqu'on jeûne. Ce que je sais c'est que mon oncle Emile m'a

parlé un jour entre quatre yeux, il m'a dit que ce n'était pas un métier taillé pour moi et il m'a dissuadé de vouloir porter l'uniforme. Après ma terminale au Lycée Victor Augagneur, j'ai choisi un autre chemin. Moi, j'ai toujours aimé la musique, je ne pensais pas que j'en ferais un jour une profession de foi », confie Jean Hermann.

C'est donc avec Bouro Mpela qu'il nourrira d'autres rêves et qu'il fait

ses armes sur les réseaux sociaux et le community management allant jusqu'à devenir en 2017 le représentant au Congo-Brazzaville du label US Bonvie Productions. Depuis 2018, Jean Hermann aura écrit 3 des plus belles pages de sa vie, entendez par là trois pages Facebook faisant la promotion des artistes, Tokoos Music, Hit Music et Trace Mboka, qu'il dirige en tant que communicateur web, 3 pages écrites à l'encre d'or et qui comptent au total quelque 280 000 abonnés. « Avec trois téléphones connectés en permanence, je travaille douze heures chaque jour. Je crois énormément à l'ère du numérique et je crois même que c'est la seule issue possible ici pour les artistes du Congo afin d'avoir accès à un début de notoriété. J'ai trop souvent observé beaucoup d'impatience et de manque d'humilité sitôt qu'un artiste sortait son premier son, avec l'objectif de faire le buzz et de jouer un peu les stars. C'est pourquoi, en parallèle, j'ai été amené à intervenir dans le management, le conseil en développement d'artistes, la gestion

administrative. Il faut savoir d'abord se structurer et être accompagné, prendre son temps n'est pas contraire à l'ambition », tempère Jean Hermann, qui est également le représentant à Pointe-Noire du producteur Bertrand Bébert Etou, comptant, entre autres, dans son écurie Extra Musica Nouvel Horizon. De l'ambition, Jean Hermann Koulemvokila, n'en manque pas et aimerait à l'avenir remplir plus encore son rôle de fédérateur : « Oui j'aimerais inscrire mon nom dans la musique congolaise, pouvoir créer un studio d'enregistrement pour y produire des artistes, monter une Web Radio et même organiser un festival qui rassemblerait des artistes des deux Congo. Pour cela, il me faudra du temps et surtout des moyens. Dans notre pays, quelle que soit la démarche artistique, c'est un véritable combat plus que partout ailleurs », finit-il par conclure avec la conviction qu'il ne baissera jamais les bras tant la musique résonne en lui.

Philippe Edouard

Adicom Awards 2020

Cinq jeunes congolais en compétition

Sardoine Mia, Natty Stelle Kokolo, Emmanuel Nkete, Biberic Lokwa et Restra Poaty sont les cinq jeunes congolais nominés dans les catégories « Jeune talent » et « Tech » pour la quatrième édition des Adicom Awards, un prix dédié au meilleur de la créativité digitale en Afrique francophone.

Ils sont Congolais, principalement artistes et entrepreneurs, nominés aux Adicom Awards et comptent sur le vote du public pour espérer remporter les différents prix mis en jeu. Sardoine Mia, Natty Stelle Kokolo, Emmanuel Nkete sont en compétition dans la catégorie « Jeune talent » alors que Biberic Lokwa et Restra Poaty figurent dans la catégorie « Tech ».

Née en 1998, Sardoine Mia est une artiste plasticienne congolaise pétrie de talent. Autodidacte en peinture, son style particulier, son engagement et ses expositions uniques lui valent, de plus en plus, la reconnaissance de ses pères en Afrique et ailleurs.

De son côté, instrumentiste et auteure-compositrice, Natty Stelle Kokolo est une grande passion-

née de la musique qui évolue dans le genre gospel. Partagée entre le Congo, son pays natal et le Sénégal qui est devenu sa seconde patrie, c'est en 2013 qu'elle se perfectionne et apprend à jouer de la guitare basse. Aujourd'hui, plongée dans sa carrière professionnelle, elle explore différents univers musicaux et accompagne, quelquefois, des artistes de la place sénégalaise.

S'agissant d'Emmanuel Nkete, il est fondateur du magazine audiovisuel en ligne dénommé « Jeunes Émergents ». Consacré aux jeunes entrepreneurs, le magazine met en lumière le potentiel qu'ils possèdent ainsi que leurs réalisations à travers des reportages détaillés sur des projets et des échanges directs avec ces acteurs du changement. Valori-

ser, booster et connecter résume l'essentiel de la vision que chérit ce jeune communicant.

Avec des scores modestes ne dépassant pas la barre des 500 votes, Biberic Lokwa et Restra Poaty restent, quant à eux, optimistes à quelques jours de la fin des votes publics prévue pour début septembre. Face à d'autres jeunes, tout aussi talentueux qu'ambitieux, ces deux fêrus de la communication digitale comptent sur le vote de leurs compatriotes pour espérer voir l'un d'eux vainqueur dans la catégorie « Tech » de la quatrième édition des Adicom Awards.

Social Media Manager en freelance, Biberic Gakegne Lokwa est coordonnateur du programme de formation communautaire Digital Week Academy. Passionné du digital et de l'entrepreneuriat, il utilise ses différents comptes sociaux pour éveiller la jeunesse à se saisir des avantages qu'offre internet. Toujours dans le même élan, Restra Poaty, également



passionné des nouvelles technologies, a lancé en 2016 « Congo digital » désormais rebaptisé « Siècle digital », un média en ligne traitant l'actualité des technologies de l'information et de la communication, ainsi que de tout ce qui a trait à l'économie numérique.

Notons que les « Adicom Awards » sont un temps fort de l'événement « Africa digital communication days (Adicom Days) », qui récompensent depuis 2017 le meilleur de la créativité digitale en Afrique francophone. La distinction est une manière d'encourager la jeunesse du continent qui utilise les réseaux sociaux pour impacter positivement leur com-

munauté locale. La cérémonie de remise des trophées des gagnants des Adicom Awards aura lieu à la clôture des Adicom Days, qui se tiendront du 22 au 23 octobre au Grand théâtre de Dakar, au Sénégal.

L'événement réunira en l'espace de deux journées de nombreux acteurs clés de la communication digitale africaine (marques, influenceurs et institutions) autour d'une cinquantaine d'intervenants venant d'Afrique et d'Europe pour échanger sur les tendances des médias sociaux et partager leurs aperçus dudit marché ainsi que leurs retours d'expériences.

Merveille Jessica Atipo

Mode

Wax Glasses, vous n'allez pas en croire vos yeux !

L'artiste interprète Spiritita Nanda risque bien de changer votre regard pour suivre ce qui pourrait être la nouvelle afro-tendance du moment, les « Wax Glasses » de Kenzi, la marque absolument fashion que la « Diva » a créé pour vous donner une touche d'originalité résolument africaine.

Après les chaussures customisées en Wax, la chanteuse congolaise s'attaque aujourd'hui aux lunettes de soleil avec une impression Wax qui nous rappelle que le futur de la mode c'est maintenant ! C'est chic, c'est fun, c'est flashy, c'est original et ça risque de faire fureur dans les endroits branchés de Brazzaville comme de Pointe-Noire. Et pourquoi pas dans nos villages ? Voir la vie en wax s'apprête donc à changer l'horizon de celles et ceux à la recherche d'un look hors du commun et déjà décidés à mettre leurs lunettes noires de soleil au placard. Si l'on avait pu observer sur le marché, en France comme au Sénégal, des lunettes Wax depuis quelques années, l'originalité s'arrêterait cependant à la monture. Avec les « Wax Glasses », le motif Wax est directement imprimé sur les verres pour un style unique en son genre. C'est en quelque sorte un simple point de vue et c'est pour le moins inattendu pour se faire joliment remarquer.

Philippe Edouard



Spiritita Nanda

Musique

Fally Ipupa renoue avec la scène

L'artiste congolais fera son come-back sur scène le 13 septembre prochain à Kinshasa en RDC.



Il a annoncé la nouvelle aux médianes il y a quelques jours, en postant l'affiche officielle de l'événement avec la légende: « RDV dimanche 13 sept 2020 à 15h le retour Ndaku. Back home ». En cette nouvelle date, Fally va reprendre physiquement avec ses fans, qui frémiront au rythme de plusieurs compositions de l'artiste durant le concert.

Connu pour ses nombreux titres à succès et son talent, Fally Ipupa est assurément une des belles voix qui contribue à la promotion de la mu-

sique congolaise à travers le monde.

La crise sanitaire l'a malheureusement trouvé à Paris dans un confinement de trois mois. Depuis la levée de cette mesure, Fally a rallié les studios d'enregistrement pour rattraper le temps perdu. Le chanteur a dévoilé la sortie d'un tout nouveau single de l'album « Tokoss 2 », intitulé « Allô Téléphone ». Sur Youtube, le clip vidéo a comptabilisé 1 million de vues en seulement deux jours après sa mise en ligne.

Karim Yunduka

Livres

« Chaud plongée dans les blagues africaines », un condensé de l'humour du continent

Paru ce mois-ci aux éditions Élités au Sénégal, « Chaud plongée dans les blagues africaines » présente plus d'une centaine de plaisanteries puisées dans différents pays du continent pour conserver une trace de l'humour à l'africaine.

Ne dit-on pas que le rire est thérapeutique. C'est dans cette vision que le journaliste togolais, Ankou Sodjago, vient de prescrire aux lecteurs du continent en particulier et du monde, en général, une bonne dose de rire et de bonne humeur à travers quelques blagues incontournables d'Afrique.

« Chaud plongée dans les blagues africaines » fait le tour de plusieurs pays africains pour revisiter leurs blagues les plus drôles et ainsi promouvoir l'hu-



mour africain. Ces blagues qui ont bercé notre enfance, qu'on aimerait écouter bien des années plus tard et qui ont cette particularité de toujours nous faire rire et de nous rendre nostalgiques. Elles sont pluri-thématiques car touchant de

nombreux domaines de la vie, depuis la politique à la religion en passant par les petites insolites du quotidien.

Ce livre est un bon moyen de faire connaître aux plus jeunes les blagues africaines qui tendent à disparaître, au fil du

temps, de la mémoire collective et des archives. En proposant des blagues aussi originales qu'amusantes, il fait découvrir non seulement une autre manière de rire au lecteur, mais surtout la culture que ces blagues portent et véhiculent. Une culture qui a encore beaucoup à donner.

Pour rédiger « Chaud plongée dans les blagues africaines », l'auteur a puisé dans le vécu de l'Afrique des ressources significatives pour égayer les lecteurs, surtout en cette période de pandémie liée au Covid-19. A travers ce recueil de cent-cinquante pages, estime l'auteur, « tous les pays africains se retrouvent. Ce livre parle de nous et de nos moments inoubliables. Aussi, je lance un appel aux partenaires pour

m'accompagner à promouvoir et à rendre accessible ce recueil à un maximum de personnes ».

Né à Lomé, au Togo, Ankou Mawuegnagan Sodjago rejoint le Sénégal, après ses études au Togo, où il décroche son Master 2 en journalisme et communication. Militant actif des droits de l'Homme, Ankou Sodjago s'active dans la protection et l'éducation des enfants. Les questions de la mise en valeur des cultures africaines et l'accès aux outils technologiques via l'avènement du digital sont autant de sujets qui le passionnent grandement. Il a été primé troisième meilleur reporter Ouest-africain de West Africa Media Excellence Conférence and Awards (Wameca) en 2017.

Merveille Jessica Atipo

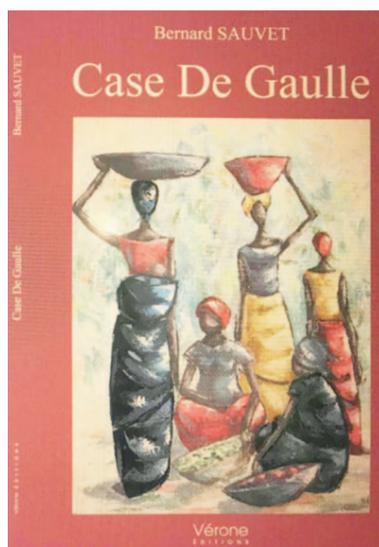
Littérature

« Case de Gaulle » de Bernard Sauvet

Bernard Sauvet, médecin généraliste dans le sud de la France, vient de sortir son premier livre « Case de Gaulle » inspiré par sa vie professionnelle et un séjour à Brazzaville en 1997. Un roman fiction où amour et guerre civile s'entremêlent.

C'est au chevet de l'ambassade de France à Brazzaville que Bernard Sauvet, né au Togo en 1957, aura été confiné à la « Case de Gaulle » dans une capitale à feu et à sang lors de la guerre civile de 1997, un conflit que chacun qui l'aura vécu s'efforce de chasser de sa mémoire. Après avoir guéri les maux de ce douloureux passé, cet ancien médecin militaire a couché les mots sur des pages blanches pour en faire son premier roman : « J'ai vécu quatre mois à la Case de Gaulle. Dehors, dans les rues de Brazzaville, le climat d'insécurité était tel que chacun de mes déplacements se faisait en véhicule blindé. En tant que médecin militaire, j'avais été appelé à cette époque par l'ambassade de France et, de cette mission, j'en ai fait, un peu plus de 20 ans plus tard, un roman sur fond de guerre civile. Tandis que l'on évacue les ressortissants étrangers et que les Congolais fuient la capitale, « Case de Gaulle » raconte en parallèle une étonnante histoire d'amour entre un jeune médecin et une journaliste. On y lit encore l'implication politique, diplomatique et économique de la France qui veille à défendre ses intérêts lors de ce conflit qui appartient désormais à l'histoire », dit l'écrivain qui avec avoir été profondément marqué par ces événements.

Si la « Case de Gaulle » est le titre du premier roman de Bernard Sauvet, ayant terminé sa carrière de médecin militaire à Conakry, en Guinée équatoriale, avant de s'installer en 2001 dans le département du Gard en France, la célèbre case demeure encore aujourd'hui la résidence de l'ambassadeur de



France à Brazzaville. Rappelons qu'elle fut construite sur la corniche au bord du fleuve Congo en 1941 pour servir de résidence au général de Gaulle et que le gouvernement lui en fera d'ailleurs don à titre privé. C'est au moment de l'indépendance que le général de Gaulle rétrocédera cette maison à l'État français pour servir de résidence à l'ambassadeur de France. L'ouvrage historique de Bernard Sauvet, paru chez Vêrone Éditions, nous replonge donc plus de deux décennies en arrière et nous invite à nous confiner à la Case de Gaulle, là où une grande partie du mobilier de l'époque du général de Gaulle a été conservée, le temps d'un récit de 148 pages entre fureur et passion.

Philippe Edouard

Education

L'école bilingue « Espoir du pays » veut créer une génération spéciale d'apprenants

A « Espoir du pays », établissement international basé à Brazzaville et à Pointe-Noire, l'apprentissage se veut d'une nouvelle ère. De la maternelle au collège en passant par le primaire, le programme d'enseignement a été adoubi par quelques innovations comme l'apprentissage de l'anglais dès le jeune âge.

L'école privée américaine Espoir du pays est située dans le quartier Plateau des 15 ans, dans le quatrième arrondissement Moundali. Ses meilleurs élèves ont depuis la possibilité d'aller en Europe et aux États-Unis, précisément à Chicago, au frais de l'établissement pour bénéficier des bienfaits de l'accord de jumelage entre cet établissement et les écoles de cette ville. Certains élèves de cette ville américaine viendront également participer aux séances de cours à l'école Espoir du pays. Pour la rentrée scolaire 2020-2021 qui pointe déjà à l'horizon, le promoteur de l'établissement, le Dr Silvere Roland Malonga, reste optimiste sur les chances de réussite des enfants qui bénéficieront d'une place au sein de l'école, l'une des plus modernes du pays.

Cours à plein-temps, respect des mesures d'hygiène et de la distanciation physique, port obligatoire du masque, l'école offre des salles de classe modernes climatisées, équipées de vidéo-projecteurs. Les cours d'anglais et d'informatique sont enseignés à tous les élèves et à tous les niveaux. Il faut également ajouter l'organisation des activités culturelles et artistiques. Le transport des élèves est assuré et garanti moyennant deux bus scolaires de 100 places chacun. Le programme est bilingue. Le département de la langue anglaise est animé par une professeure expérimentée de nationalité américaine, Claudine Wojtowicz, qui a enseigné à Nice en France, au Canada et aux USA.



Dr Sylver Malonga et des élèves de l'école lors du départ pour les États-Unis du meilleur élève de l'année 2019

L'une des particularités de l'école est son programme de formation hybride combinant les plans scolaires de l'Institut National de Recherche et d'Action Pédagogique (INRP), du CNED et du TOEFL.

Pour sécuriser davantage ses élèves et son personnel, l'école s'est dotée depuis son ouverture des caméras de surveillance installées dans toutes les salles de classe. Dans cet élan d'aller vers le numérique, une tablette pour chaque élève est offerte par l'école qui organise des colonies de vacances.

L'année dernière, lors de l'ouverture du site de Plateau des 15 ans, le conseiller politique de l'ambassadeur des États-Unis au Congo, Benjamin Mossberg, avait manifesté sa joie d'apprendre que les élèves de Chicago viendront passer des moments d'apprentissage avec ceux de Brazzaville. « J'ai bien profité de la splendeur et du modernisme des salles de classe. Cette école est l'un des exemples du niveau de coopération entre les États-Unis et le Congo. A l'ambassade, nous travaillons dans plusieurs domaines, dont celui de l'éducation », avait-il indiqué.

Christ Boka

Interview

Gaspard-Hubert Koko : « Les Africains doivent être les gardiens et défenseurs de leurs intérêts »

Né à Léopoldville (actuel Kinshasa) en République démocratique du Congo, Gaspard-Hubert Lonsi Koko est essayiste réformiste et romancier. Il partage sa vie entre la France et l'Afrique. Dans cet entretien, il nous parle de son engagement d'écrivain.

Les Dépêches du Bassin du Congo (LDBC): D'où tirez-vous l'inspiration ?

Gaspard-Hubert Lonsi Koko :

Cela dépend du genre utilisé. Toutes les intrigues de mes romans policiers se déroulent à l'époque de la République du Zaïre du maréchal Mobutu Sese Seko. Cela m'a permis d'une part de m'appesantir sur l'inquiétante situation en cours dans la région des Grands Lacs africains et sur le devenir de l'Afrique centrale. Ainsi le personnage principal, Roger Dercky, a-t-il investigué dans les villes de Brazzaville, de Kinshasa et de Kigali. Voir « Dans l'œil du léopard », « La chasse au léopard » et « Au pays des mille collines ».

Dans « Le demandeur d'asile », « Drosera capensis » et « La vie parisienne d'un Négropolitain », il est plutôt question des tribulations des immigrés africains en France relatives à moult difficultés de la cohabitation humaine, aux incohérences du droit d'asile, aux discriminations, au racisme... Enfin, les essais ! Les convictions à la fois « abakistes » et socialistes ont toujours permis à l'auteur que je suis de préconiser une République sociale, la non-exploitation des riches par les pauvres et de dénoncer les arrestations arbitraires,

voire très souvent abusives, des



faibles par les puissants, ainsi que les multiples violations des droits fondamentaux de la personne. Dans « Le Congo-Kinshasa en quelques lettres », les problématiques abordées concernent une nation économiquement viable et politiquement démocratique. Dans « Ma vision pour le Congo-Kinshasa et la région des Grands Lacs », l'accent est mis sur la pacification de la RDC et la

stabilisation de l'Afrique centrale de l'Est. Dans cette optique, le panafricaniste qui sommeille en moi milite, dans « Le regard africain sur l'Europe », pour une Afrique

performante sur le plan continental et unie dans le concert des Nations. Il en est de même dans « Mais quelle crédibilité pour les Nations unies au Kivu ? » ouvrage dans lequel je dénonce le tourisme armé des forces onusiennes dans l'Est du Congo-Kinshasa et le néocolonialisme non avoué sur la base d'occupation militaire. Dans mon dernier livre « La conscience bantoue », je mets en

lumière les valeurs de la culture bantoue. Voilà, grosso modo, un panel non exhaustif sur mes nombreux ouvrages. Celui-ci concerne davantage un parcours de vie et des convictions humanistes en vue de la défense de la veuve et de l'orphelin, de la protection des plus démunis et des exploités, et non une bibliothèque à l'attention d'intellectuels trop enclins « ad vitam aeternam » à l'utopie et très fâchés avec l'implication militante proprement dite.

L.D.B.C : Êtes-vous un auteur panafricaniste ?

G.H.L.K : En tant qu'essayiste réformiste, je suis très sensible au socialisme. Pas au socialisme à la Jean Jaurès ou Karl Marx, mais au moule africain. En la matière, l'ancien président tanzanien, Julius Kambarage Nyerere, était sans conteste un très grand professeur. Si j'ai publié « Les figures marquantes de l'Afrique subsaharienne - 3 », c'est pour affirmer d'emblée la vision panafricaine à travers André Grenard Matsoua et Simon Kimbangu, Sundiata Keita et Chaka Zulu, Kimpa Vita et Manthatisi ou Mbuya Nehanda, Kwame Nkrumah et Jomo Kenyatta, Patrice Lumumba, Nelson Mandela, Ntebogang Ratsosa et Haïlé Sélassié... Dans « Le demandeur d'asile et La vie parisienne d'un Négropolitain », ce sont les rapports Nord-Sud et les politiques migratoires, voire la

« Françafrique », qui sont pointés du doigt. La fiction peut parfois servir de facteur idoine en vue de la diffusion des messages. Je suis en train de finaliser mon dernier livre intitulé « Les Nègres lumineux du XVI^e au début du XX^e siècle », lequel sortira soit en octobre ou novembre de cette année.

L.D.B.C : Un dernier mot ?

G.H.L.K : « On ne peut pas porter indéfiniment les bagages de quelqu'un d'autre dans sa propre propriété », dit un vieux proverbe bantou. Les Africains doivent être les premiers gardiens et défenseurs de leurs intérêts. Si leurs aînés avaient pu tenir la tête haute, dans des circonstances pourtant défavorables, voire des conditions épouvantables et davantage inhumaines, rien n'empêche, de nos jours, l'émancipation et l'affranchissement définitifs de leurs descendants d'une mise sous tutelle par des puissances extrac Continentales. « Croyez en vous, profitez de chaque opportunité et utilisez le pouvoir du langage parlé, ainsi qu'écrit, pour effectuer des changements positifs pour vous-même et la société ». Cette phrase de Frederick Douglass est mienne. Elle me permet de transmettre le message à qui de droit.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Les immortelles chansons d'Afrique

« Dit moninga » de Lucie Eyenga

Lucie Eyenga est classée parmi les grandes voix féminines de Kinshasa. Elle a imprimé son admirable timbre vocal dans les esprits des mélomanes avec plusieurs titres, notamment « Dit moninga ».

Cette chanson a été enregistrée au sein de l'orchestre Rock-A-Mambo en 1957 aux éditions Essengo sous format 78 tours. Chanté en solo, ce morceau interpelle toutes celles et ceux qui s'aiment de ne pas prendre en compte ce qui peut être dit de négatif à propos de leur union. L'ossature rythmique de ce merveilleux son fait rayonner l'admirable voix de Lucie qui tonne en Lingala : « *Dit moninga wa ngai, wa ngai wa bolingo. Dit moninga wa ngai, motéma sé na yo. Dit moninga wa ngai, ata batongui pamba, bolingo na mabanzo, motéma mwa ngai mazali sé na yo* », « mon cher ami que j'aime, mon cœur est en toi. Mon cher ami, quoique que l'on dise, cela n'aura aucun effet. Car mon amour, mes pensées et mon cœur s'inclinent vers toi ». Ensuite, vient le refrain : « *iyoléli ya ngai na yo, bisengo ya biso mibalé, ata batongui batonga, ata bafingui ba finga, ata bayini bayina, ata balula ba lula* », « en ce qui concerne la joie de notre couple même si les jaloux jaser, ils n'ont qu'à jaser. Même s'ils insultent, ils n'ont qu'à insulter. Même s'ils haïssent, ils n'ont qu'à haïr.



Lucie Eyenga

Même s'ils nous envient, ils n'ont qu'à envier ». C'est avec un Lingala pur que l'artiste s'exprime, celui des années 1950 qui n'a pas encore subi des mélanges. Notons que Koffi Olomidé, dans sa chanson « Aspirine », extraite de l'album V12, reprend ce refrain que les ignorants lui attribuent. En 1984, Lucie Eyenga forme, avec Abéti Massikini et son orchestre Les Redoutables, le featuring le plus spectaculaire de cette année-là. Elle signe deux disques de ses meilleurs titres à l'Industrie

Africaine du Disque de Brazzaville. Dans l'un de ses disques paru sous la référence I.A.D - S 0016, se trouve sur la première piste de la face A, le remix de « Dit moninga ». Ici, les deux voix féminines se chevauchent tout en laissant frémir les oreilles à l'écoute d'un sublime chœur formé par ce duo, considéré comme l'un des plus extraordinaires du 20^e siècle. Dans cette version plus améliorée que la première, on note la participation de Gérard Akueson comme directeur artistique, Jacky Arconte, arrangeur des cuivres, Claude Achalle, Nel Oliver et Freddy Kéban, ingénieurs de son, Martin Bakala et Jean Baptiste Nganga, ingénieurs assistants. En apprenant la mort de Lucie Eyenga le 12 décembre 1987, l'écrivain Sylvain Bemba s'écria, « c'était notre Célia Cruz. De toutes les chanteuses qui ont apparue après elle sur les deux rives, elle fut la plus grande et ses suivantes ne furent que sa caricature ».

Née à Bandaka, en République démocratique du Congo, Eyenga Mosseka Lucie a eu un parcours glorieux. C'est sous la houlette du guitariste Zacharie Elenga, dit Jhimmy, qu'elle apparaît sur la scène musicale. De 1954 à 1956, elle fait partie de l'African Jazz, entre 1957 et 1958, elle est dans Rock-A-Mambo. Elle a chanté au sein de Negro Band et African Fiesta Sukisa.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Les résistants du bassin de l'Alima-Nkeni au Congo » d'Assori Itoua-Ngaporo

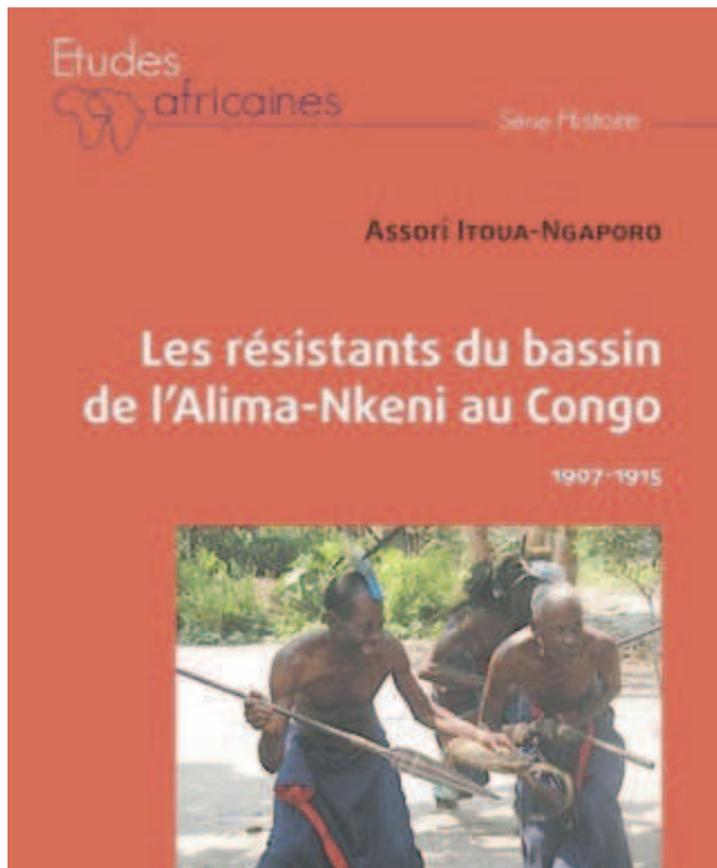
Ce livre publié l'an dernier à L'Harmattan sort de l'oubli un pan de l'histoire coloniale du Congo-Brazzaville concernant la période de 1907 à 1915. Mais les précieux renseignements qu'apportent le Prof. Assori Itoua-Ngaporo vont aussi au-delà.

Soixante ans après l'indépendance de la République du Congo, les résistants à l'oppression coloniale, qu'on peut également compter parmi les « pères de l'indépendance », ne sont pas assez valorisés, à leur juste mesure. En dehors de Mabilia-Ma-Nganga, Boueta-Mbongo et André Grenard Matsoua, qui sont connus à cause de certains édifices publics éponymes, plusieurs d'entre ces artisans de l'indépendance restent inconnus surtout de la part des jeunes congolais de la génération 2000. Les raisons sont multiples, notamment on peut relever le fait que leur mémoire n'est pas divulgué à travers les médias et les programmes d'enseignements de l'école primaire jusqu'à l'université.

Contre ce délit de mémoire, le professeur Assori Itoua-Ngaporo a voulu faire œuvre utile en

creusant sur la vie de quelques figures de proue de la résistance coloniale dans la partie septentrionale du Congo, de façon critique et objectif, non moins avec passion par patriotisme. Il s'agit notamment de quatre patriotes martyrs de la colonisation, Ngue-Mbon, Ngaa-Lien, Nga-Atsèsè et Obambè Mbunzè, qui menèrent la résistance dans le bassin de l'Alima-Nkèni aux pays mbochi, moye et ngangulu entre 1907 et 1915.

Les causes de ces batailles de résistance ont été pour la plupart les mêmes dans le territoire national comme le démontre l'auteur, avec des preuves historiques : L'occupation violente ou par ruse des territoires en bouleversant les systèmes sociaux et les mœurs, les corvées et l'impôt de capitation imposés aux indigènes, les déportations, et d'autres abus



causés par des firmes concessionnaires. Le plus lourd tribut est celui généré quelques années plus tard par des travaux forcés

liés à la construction du chemin de fer Congo-Océan, la récolte du caoutchouc et l'enrôlement forcé des valides pour la libération de la

France contre les forces nazies. Voilà autant d'éléments historiques bien contextualisés dans ce livre qui au finish présente une revue générale des personnages principaux du pays, femmes et hommes, et des événements ayant concouru au fil de nombreuses décennies de lutte contre l'oppression coloniale jusqu'à l'indépendance. L'un des événements déclencheurs de la résistance coloniale au Congo, sur lequel l'auteur met l'accent, est la bataille de Mbaya en 1911 sous le règne de « Nguaa-Nkaan, couronné Ngue-Mbon VI qui avait pour premier conseiller Anlour-Ngobian, couronné Ngaa-Lien IV » p.67.

Cet ouvrage qui est aussi d'une grande importance anthropologique est, comme l'affirme l'auteur, un vibrant hommage à ces résistants oubliés de l'histoire de la colonisation du Congo, un pan de l'histoire qui compose le berceau de la nation, une histoire à connaître et à divulguer.

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« Makala » d'Emmanuel Gras

Film documentaire sorti en 2017 et réalisé par le Français Emmanuel Gras, « Makala » retrace le parcours de production et de commercialisation du charbon de bois à travers l'endurance et la volonté de Kabwita Kasongo, un pauvre paysan soucieux d'améliorer les conditions de vie de sa petite famille. L'œuvre réalisée dans la province du Katanga autour de la ville minière de Kolwezi, en République démocratique du Congo, pose avec éclat la question de la considération de la classe ouvrière et la valeur du travail des activités



traditionnelles. Sans aucune soif de révolte, le scénario embarque le téléspectateur dans une vague de foi qui maintient l'espoir. Kabwita Kasongo, marié et père de trois enfants, nourrit le désir d'offrir un avenir meilleur à sa famille notamment en améliorant leur maison avec un toit de qualité. Pour cela, il prévoit d'acheter une quinzaine de tôles ondulées dans la ville voisine. Comme de nombreux nécessiteux de sa région, il opte pour la fabrication du charbon de bois, désigné en lingala par « makala ». Pour y arriver, il a comme ressources ses bras, la brousse environnante et une détermination tenace.

Après la tâche immense de la fabrication du charbon, le jeune homme, muni d'un simple

bidon d'eau et presque sans nourriture, se lance pour un périple surhumain de 50 kilomètres dans le but d'écouler sa marchandise. Sur son parcours, il fait face à de grandes pistes de terre saturées de camions, de motos et de poussières au péril de sa vie, à l'arnaque d'individus malintentionnés et même au non-respect du code de la route par certains conducteurs. Et une fois en ville, le commerce s'avère difficile car les clients négocient âprement les prix, au mépris du travail fourni. Après la vente laborieuse de tous ses produits, Kabwita se rend dans un magasin pour acheter les précieuses tôles. Mais leur coût exorbitant fait qu'il ne pourrait en acheter à peine une, au lieu des quinze espérées. Accablé par le poids de la souffrance, il se rend dans une église et implore Dieu de lui donner la force pour continuer à vivre. C'est effectivement ce labeur démesuré, exténuant et muet de la grande pauvreté, tel un véritable chemin de la croix, que le réalisateur a voulu partager aux cinéphiles avec beaucoup de suspense, de claque et d'émotion. D'une durée d'environ quatre-vingt-seize minutes, le film a reçu le Grand prix de la Semaine de la critique au Festival de Cannes en 2017.

Merveille Jessica Atipo

Littérature

Les romans africains de la rentrée littéraire 2020

Dans ce numéro, nous vous emmenons à la découverte de trois livres d'auteurs africains qui paraîtront dans les semaines à venir.

Les lumières d'Oujda de Marc Alexandre Oho Bambe/Calmann Levy

Dans ce roman, le narrateur est de retour au Cameroun. Passée l'humiliation d'un retour « tous frais payés », soutenu et aimé par Sita, sa grand-mère, il redresse la tête. « Certes les hommes sont des loups pour les hommes » mais il y a des Justes, « des femmes et des hommes qui œuvrent pour l'humanité, au sens le plus noble du mot, pour que celle-ci ne se défasse pas, pas totalement. » C'est donc là que ses pas le mèneront, c'est là qu'il peut aider et accompagner. D'Oujda, à Beyrouth, Tanger, Lesbos, Douala, Paris, Calais, il va sillonner les routes, rencontrer, écouter ceux et celles qui sont partis. Eternelle question : pourquoi être parti ? Il croisera la route d'Imane à Oujda et sa vie deviendra lumineuse.

Marc Alexandre Oho Bambe est un artiste du mot, du rythme. Narration poétique, poésie narrative, les mots crépitent, se lisent à haute voix pour n'en perdre ni la saveur ni la teneur. Un texte qui bouscule, qui ne se laisse pas apprivoiser de prime abord.

Marc Alexandre Oho Bambe, alias Capitaine Alexandre, est poète et slameur. Né en 1976 à Douala au Cameroun, il est bercé par la poésie dès son plus jeune âge, notamment par Aimé Césaire et René Char. Il est lauréat du Prix Paul Verlaine de l'Académie

française 2015 et a été fait chevalier de l'Ordre national du mérite le 2 mai 2017 par décret présidentiel.

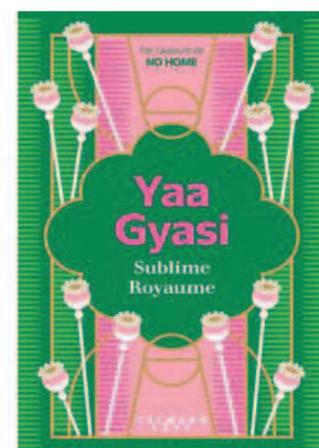
Sublime royaume de Yaa Gyasi/Calmann Levy

Gifty, américaine d'origine ghanéenne, est une jeune chercheuse en neurologie qui consacre sa vie à ses souris de laboratoire. Mais, du jour au lendemain, elle doit accueillir chez elle sa mère, très croyante, qui n'est plus que l'ombre d'elle-même et reste enfermée dans sa chambre toute la journée. Grâce à des flashbacks fort émouvants, notamment sur un frère très fragile, nous découvrons progressivement pourquoi la cellule familiale a explosé, tandis que Gifty s'interroge sur sa passion pour la science si opposée aux croyances de sa mère et de ses ancêtres.

Ce roman de cette auteure américaine d'origine ghanéenne raconte les difficultés d'avoir une peau noire en Amérique et le clash des générations au sein d'une famille issue de l'immigration. Des thèmes traités de manière étonnante, entre zigzags chronologiques et fascinantes expériences scientifiques. Un deuxième roman qui confirme l'immense talent de Yaa Gyasi dont la plume si subtile prend toujours une force incroyable.

Le sel de tous les oublis de Yasmina Khadra/Julliard

Le 20 août, paraîtra « Le sel de tous les oublis », le nouveau roman de Yasmina Khadra, auteur prolifique et, surtout, l'un des romanciers francophones les plus lus au Maghreb et en Europe, qui publie depuis plus de 25 ans et compte à son actif une trentaine



de romans, traduits dans plus de quarante langues. Ce nouveau roman de l'auteur algérien raconte l'histoire d'Adem Naït-Gacem, un instituteur qui, ne supportant pas le vide laissé par le départ de son épouse, abandonne ses élèves et se livre aux vents contraires de l'errance. Des rencontres providentielles jalonnent sa route : nain en quête d'affection, musicien aveugle au chant prophétique, vieux briscards, galériens convalescents et simples d'esprit le renvoient constamment aux rédemptions en lesquelles il refuse de croire. Jusqu'au jour où il est rattrapé par ses vieux démons. À travers les pérégrinations d'un anti-héros mélancolique, flanqué d'une galerie de personnages hors du commun, Yasmina Khadra nous offre une méditation sur la possession et la rupture, le déni et la méprise, et sur la place qu'occupent les femmes dans les mentalités obtuses.

Boris Khari Ebaka

Musique

« Kilumbu Kina » signe le remarquable retour de Charabia

Après une absence remarquable sur la scène musicale congolaise, l'artiste musicien et animateur congolais, couramment appelé États-Unis d'Amérique, se réinvente à travers « Kilumbu Kina », son nouveau single aux sonorités très en vogue, signé NL Production.

Pour marquer ce grand retour, l'auteur et chanteur des titres à succès « Kanga Dubai » et « Nounga Nguélé », sort de son habituel registre et s'adonne aux nouvelles sonorités. Un mélange de Trap, de Seben ou Ndombolo comme on dit sur les berges du fleuve Congo, de coupé-décalé, d'afrobeats et de rap français. Charabia se dévoile sous un nouveau jour.

L'artiste exploite de nouvelles possibilités qui s'offrent à lui, à travers ce maxi single, pour construire son nouvel univers musical, aussi original que dansant. Dans l'entraînant « C'est le moment », morceau dédié à porter la promo du maxi single, il pose avec brio sa voix au côté de Toni, jeune artiste française d'origine congolaise, demi-finaliste de The Voice 2020.

Un morceau, sans doute un tube en devenir, qui replonge instantanément les mélomanes dans des moments festifs de la vie.

Outre ce titre, le maxi single fait la part belle à un autre dans lequel le chanteur apparaît au côté du célèbre Mokobe. Au titre provocateur de Gigolo, le featurer qui exploite une thématique à l'ordre du jour des sujets sociaux se profile être lui aussi explosif. Pour boucler la boucle « Kilumbu Kina » a logiquement fait un clin-d'œil à la tendance Ndombolo dans le titre éponyme



États-Unis d'Amérique alias Charabia pour marquer les origines et servir des mélomanes d'une Afrique co » repris entre autres par Wer-

et la diaspora fidèles à leur ADN sonore. « Kilumbu Kina » enregistré en France est porté par NL Production, une équipe de professionnels et de passionnés de musique, qui travaille d'arrache-pied entre Paris, le Congo et le reste de l'Afrique.

Un artiste éclectique
Charabia a débuté sa carrière au sein du groupe Franc CFA Musica dans les années 1990 à Brazzaville. Après la scission du groupe Extra Musica, il rejoint Extra Musica International de Quentin Moyascko, Durel Louemba, Regis Touba et les autres et participe avec brio au succès des albums « Z1 » et plus tard « Merci ».

Créateur du célèbre cri d'animation « super hélico » repris entre autres par Wer-

raison dans « Solola bien », Charabia est sans conteste l'un des « Atalaku » les plus doués de sa génération. Il s'agit bien de celle de ces chanteurs patrons du show et des tempos brûlants, d'abord dans le registre rumba des deux rives du fleuve du Congo, Brazzaville et Kinshasa, et aujourd'hui ouverte à toute l'Afrique. Après Extra Musica International, il fait un bref passage au « Clan Kata-Kata » du célèbre Dj Nono avant de rejoindre Roga Roga et son groupe Extra Musica, où il fait montre de son talent de façon remarquable dans les albums « Kindoki », « Contentieux », « Oyo Ekoya Eya », « 242 », « Patati Patata ». Avec une puissante voix timbrée et métallique, Charabia, qui surfe désormais sur plusieurs vagues d'harmonies, est un « ambianqueur » musical de premier rang, comme le témoigne la chaleur de ses compositions ayant déjà fait danser une bonne partie du continent, et pourquoi pas de la diaspora.

Quentin Loubou

Numérique

La ruée des jeunes vers l'internet gratuit

C'est devenu une image courante depuis plusieurs mois. Des espaces publics de la ville capitale tels que le rectorat, dans le deuxième arrondissement, et l'hôtel Pefaco à quelques encablures de l'aéroport Maya-Maya, dotés d'internet gratuit, attirent chaque jour des populations majoritairement jeunes qui restent activement connectés des journées entières. Ces points d'accès ont été installés par la société Congo Telecom, l'opérateur public des télécommunications.

Il suffit de parcourir ces différents endroits pour s'en rendre compte. Avec leurs smartphones, tablettes, ordinateurs portables, ces jeunes s'y installent. Certains se déploient à naviguer en commentant sur la qualité excellente de la connexion que leur offrent ces espaces. Pour des étudiants privés d'internet un peu couteux, c'est le moyen de télécharger des logiciels, des applications, des cours, de passer des appels et plus encore de rechercher des sites qui permettront de recueillir des informations nécessaires, quasiment infinies selon le besoin de l'internaute.

« Je suis à la recherche d'un bon site internet qui me permettra d'arracher une bourse étrangère selon les conditions qui me seront données », a fait savoir Errol Makouangou, étudiant à la faculté des sciences économiques.

« Malgré le fait que la zone est pleine de moucherons à cause des arbres un peu partout, ces jeunes restent scotchés au wifi et surfent aisément. Aujourd'hui avec la présence du coronavirus tout le monde veut être à la une de l'information », renchérit Missié Carly, enseignant finaliste au cycle primaire, rencontré au rectorat.

On comprend par là que des millions de Congolais pourraient voir leur vie s'améliorer grâce à un internet de qualité et moins cher. Celui en accès libre autour du rectorat offrirait pour l'heure un débit de

connexion de 1 méga bite par seconde.

Dans le contexte de toujours vouloir permettre à ces internautes d'accéder à ces services internet de bonne qualité, Nelson cishugi, entrepreneur dans le numérique et créateur du projet « lopango » destiné à offrir également l'accès à internet gratuit, a donné les détails sur le déploiement de ce réseau. « Justement, on avait bien vu ce besoin qui existait où les gens avaient la nécessité de naviguer un peu plus. Aujourd'hui avec Lopango nous avons déployé le réseau, nous sommes en train de finaliser nos contrats avec les différents partenaires pour pouvoir être connecté et donc d'ici quelques jours dans les points wifi que nous avons, les gens pourront se connecter gratuitement. Ceux qui le veulent, peuvent déjà des maintenant créer leurs comptes sur notre site internet et dès que le réseau sera lancé ils seront notifiés et pourront être connectés dans approximativement vingt endroits entre Brazzaville et Pointe-Noire », souligne-t-il. Il sied de noter qu'à certains points comme Congo pharmacie non loin de la société Congo Télécom et la corniche de Brazzaville, plus précisément à la case de Gaulle, dans le deuxième arrondissement, l'internet a été coupé en raison des travaux mais aussi à cause de la pandémie de la covid-19 afin d'éviter les rassemblements.

Divine Ongagna

Réseau social

Les directs en ligne désormais monétisés sur Facebook

Après l'annonce de cette information il y a quelques mois, la monétisation d'événements diffusés en direct sur Facebook est désormais possible. Elle vise à soutenir les artistes et les entreprises dans un contexte difficile lié à la Covid-19.

S'il y a bien une option sur les réseaux sociaux qui a pris de l'ampleur ces derniers mois, c'est bien celle du « live ». Que ce soit pour partager leur quotidien de confinés, les nouvelles passions qui les animent ou encore garder le contact avec leur public, les internautes exploitent de plus en plus cet outil.

Avec l'arrêt temporaire des concerts et l'annulation des festivals imposés pour lutter contre la pandémie de coronavirus, beaucoup d'artistes se sont vus être privés de leur source principale de revenus. D'où le besoin de se réfugier sur les réseaux sociaux à travers des directs réguliers. Ce système peut s'avérer comme un moyen efficace pour qu'ils continuent de gagner de l'argent pendant ces temps difficiles et même après la pandémie de Covid-19.

Grâce à l'option payante intégrée par Facebook sur sa plateforme de communication sociale, les artistes, entrepreneurs, créateurs et médias peuvent à présent gagner un gain à travers la diffusion de leurs événements en ligne. Cela concerne notamment les concerts live, défilés de mode virtuel, conférences et autres événements organisés sur la toile.

En pratique, la nouvelle fonctionnalité permettra ainsi de créer un événement en ligne sur Facebook, fixer un tarif, promouvoir et rece-

voir un paiement, le tout en un seul endroit. La plateforme a indiqué, à cet effet, qu'elle ne prélèvera aucun pourcentage sur les ventes générées par les événements en ligne jusqu'à au moins l'année prochaine. Et à ce jour, le service est disponible dans quelques pays, à savoir : les États-Unis, le Royaume-Uni, le Mexique, le Brésil, l'Inde, Singapour.

« En combinant marketing, paiement et vidéo en direct, les événements en ligne payants répondent aux besoins de bout en bout des entreprises et créateurs. Les pages peuvent accueillir des événements sur Facebook Live et atteindre un large public. Nous testons également des diffusions payantes avec Messenger Rooms pour des rassemblements plus personnels et interactifs », a annoncé l'entreprise américaine dans un billet de blog.

Néanmoins, tout n'est pas gagné car faudrait-il, bien sûr, que le public soit prêt à payer pour une expérience digitale. De plus, Facebook n'est pas la plateforme privilégiée pour les livestreams. Les internautes et les musiciens se tournent davantage vers Twitch, qui a déjà un système de pourboires mis en place, et surtout vers Instagram qui réfléchit d'ailleurs aussi à la possibilité de monétiser les vidéos diffusées en direct. Notons qu'actuellement, la monétisation d'événements live n'est pas usuelle sur les principales plateformes de streaming. Cette possibilité n'est réservée qu'aux très petites entreprises de diffusion en direct, alors qu'elle a toujours été gratuite sur certains réseaux sociaux comme Facebook, Instagram, YouTube et bien d'autres.

Merveille Jessica Atipo



Transport en commun

Femmes chauffeurs, le mythe n'est toujours pas brisé

Elles restent largement minoritaires dans le secteur des transports en commun. Les femmes chauffeurs s'affranchissent peu à peu des barrières imposées par la société au regard de certains métiers, notamment celui de chauffeur de taxi ou de bus.

Au Congo-Brazzaville le bal s'est ouvert avec Virginie Nkouka, première femme chauffeur de bus. Après avoir vu son père routier conduire des poids lourds, sa grande sœur des bus de transports en commun en France, et son petit frère des semi-remorques, Virginie a, elle aussi, perpétué la tradition. La conduite, c'est une histoire de famille chez les Nkouka.

Virginie prend le volant pour la première fois en 2015. Après une formation auprès de la Société de Transport Public Urbain (STPU) du Congo, elle conduit un grand bus de 12,5 mètres, s'imposant ainsi dans un métier à prédominance masculine. Grâce à elle, les Congolaises réalisent que le métier de chauffeur n'est pas uniquement taillé pour les hommes.

Outre Virginie, il y a Nadège Saminou, employée en tant que conductrice au Programme alimentaire mondial en République du Congo. Nadège a d'abord fait des études de comptabilité avant d'exercer le métier de pompiste

pendant presque quinze ans. Elle a ensuite saisi l'opportunité qui se présentait à elle lorsque la STPU cherchait des hommes et des femmes pour apprendre à conduire des grands bus. Au bout de trois mois de formation, elle a été finalement sélectionnée. Au rang des postulants, près de 600 personnes dont trois femmes chauffeurs.

En RDC, UbizCabs donne des ailes

Pour créer de l'emploi et rendre plus accessible le secteur de l'automobile aux femmes, Patricia Nzolantina, une entrepreneure congolaise, a créé UbizCabs, un service de taxis 100 % féminin basé à Kinshasa en RDC.

UbizCabs propose des courses de standing avec boissons, Wi-Fi, paiement en ligne et commande de taxi sur une application mobile « Chaque voiture est dotée d'équipements gratuits, notamment d'une connexion Wi-Fi, de chargeurs de téléphone, d'une tablette avec Internet,

d'une radio et de bouteilles d'eau fraîche », peut-on lire sur le site web UbizCabs.

La société utilise une technologie de pointe pour coordonner ses activités grâce à un système de surveillance des expéditions assisté par ordinateur, le premier du genre en RDC. « Notre mission est de fournir aux clients un système de transport en taxi fiable, rapide et sûr; en utilisant un modèle complet pour le paiement en espèces, par carte de débit en voiture et par abonnement », déclare l'initiatrice de UbizCabs via sa plateforme en ligne.

Étonnement et admiration

« C'est tellement rare au Congo. Quand j'étais dans les grands bus, l'engouement était total. Il y a des gens qui posent des questions, d'autres qui pensent que c'est vraiment osé, d'autres encore considèrent que c'est risqué, enfin, certains trouvent cela extraordinaire », déclarait Virginie Nkouka dans les colonnes du journal du Programme alimentaire mondial.

« Il y a des gens qui ne savent pas que nous sommes les chauffeurs. Quand ils nous voient, ils s'étonnent. Ils s'exclament Oh !



La conductrice Virginie Nkouka/DR

Comment ça une femme ? C'est la première fois qu'une femme me conduit. Certains hommes m'encouragent beaucoup. Ils disent que c'est bien. Leurs paroles me donnent le courage d'avancer, de prouver de quoi je suis capable », a-t-elle poursuivi. Même tendance en RDC. A bord de leur Nissan rose et grise qui détonne au milieu des motos et des taxis jaunes, les conductrices en uniforme rose vif de UbizCabs

ne passent inaperçues lorsqu'elles sillonnent les rues de la capitale. Dans ces deux pays, où la conduite reste un métier d'hommes, les initiatives comme Taxi girl, UbizCabs mais aussi la bravoure de Virginie et Nadège appellent au changement de mentalité et se présentent comme un tremplin d'émancipation pour la femme, qui ne demande qu'à être encouragée.

Durly Emilia Gankama

Évocation

Essous Jean Serge, une vie au service de la gaieté

La ville de Mossendjo dans le département du Niari en pays kougni est une indication touristique dont le nom évoque Jean Serge Essous. La légende de la musique congolaise naquit dans cette ville qui vit les premiers pas de son enfance, avant que jeune adolescent, il se fraie la voie vers l'universel.

C'est en effet, très tôt, en 1953 à l'âge de 18 ans qu'Essous, orphelin de père est signalé dans une formation musicale – les Compagnons de Joie - où il est clarinettiste. Cette première expérience déterminera la suite de sa vie qui se passera désormais sur les estrades musicales au service de la gaieté. Dans ses jeunes années apparaît un de ses traits de caractère : Jean Serge Essous est un meneur d'hommes avisé, inventif et coriace. Coup du destin, il rencontra dans ses débuts des copains avec lesquels il fera carrière toute sa vie comme Nino Malapet, Pandi et d'autres. Negro Jazz, l'ancêtre des Bantous de la Capitale, fut monté sous sa direction avec ces copains. Il était déjà connu depuis l'école primaire sous le sobriquet de « 3 S ». Un de ses enseignants, Georges Ngo-

lo, fut à l'origine de cette appellation pour le distinguer de deux camarades de classe portant le même nom « Essou » mais qui l'orthographiaient sans ajouter un « s » à la fin. Pour Georges Ngolo, l'élève Jean Serge était l'« Essous » qui s'écrivait avec trois « s » ou tout simplement Essous 3s. Le monde musical s'en emparera. Plus tard, dans une célèbre mélodie le légendaire Kallé Jeff évoquera le fils de mama Adèle, en déclamant « Essous Jean Serge, tu es 3 s... »

Le dernier quinquennat des années 50 fut prospère et glorieux pour le jeune artiste ballotté avec des copains sur les estrades des deux villes sœurs, Léo et Bea sur les deux rives du pool Malebo. Passant de l'Ok Bar de Léopoldville à Nganda Faignond de Brazzaville, Essous participera tour à tour à la création des orchestres mythiques comme l'Ok Jazz et les Bantous de la capitale qu'il dirigera dans le dernier cas. Cet activisme contribuera à lancer, au début des années 60, la première génération des musiciens qui prendront définitivement le relais de Paul Kamba, Wendo Kolosoy et Antoine Moundanda.

Au milieu des années 60, un jingle qui annonçait le Journal parlé en français popularisa dans tout le pays la voix rocailleuse d'Essous. La chanson « Tongo etani na mokili ya Congo » resta, en effet, longtemps le générique de l'actualité politique à Brazzaville alors qu'Essous s'était déjà envolé pour la France, en butte dans son pays à des persécutions.

Vers la fin des années 80, Essous se trouve dans les Caraïbes. Il joue en Martinique, en Guyane, au Venezuela, à Porto-Rico, chante en créole, se produit aux côtés des célébrités locales dont Gérard Lavini. Son célébrité tube « Philosophie » date de cette période.

Le 26 novembre 2009, il plut au seigneur de rappeler Essous Jean Serge dans son royaume. Le chanteur et saxophoniste avait 50 ans de carrière derrière lui couronnés par des décorations nationales et internationales. Mais, aux yeux des mélomanes congolais, le plus grand mérite du gamin de Mossendjo, aura été d'être à la suite de Paul Kamba et Antoine Moundanda, le père de la musique congolaise.

François-Ikkia Onday Akiera

Célébration de la Journée internationale contre les essais nucléaires

Le 2 décembre 2009, lors de sa 64e session, l'Assemblée générale des Nations unies a proclamé le 29 août « Journée internationale contre les essais nucléaires ».

Dans sa résolution 72/51 adoptée le 4 décembre 2017, l'Assemblée générale de l'ONU a décidé d'organiser chaque année une séance plénière de haut niveau de l'Assemblée pour commémorer et promouvoir la « Journée internationale contre les essais nucléaires ». Selon le président de cet organe délibératif des Nations unies, Tijjani Muhammad-Band, la réunion de cette année sera consacrée aux moyens d'accroître la sensibilisation et l'éducation du public concernant les effets des explosions expérimentales d'armes nucléaires ou de toute autre explosion nucléaire et la nécessité de leur cessation en tant que moyen d'atteindre l'objectif d'un monde exempt d'armes nucléaires.

Conformément à la décision de l'Assemblée générale sur le format des réunions commémoratives, les Etats membres sont encouragés à faire des déclarations régionales au cours de cette réunion, a ajouté Tijjani Muhammad-Band. En rapport avec la Journée internationale contre

les essais nucléaires, l'organisation non gouvernementale internationale « ICAN » a lancé un appel pour « exercer une pression » sur la France en vue de « déterrer » les déchets provenant des explosions nucléaires effectuées dans le Sahara algérien afin d'assurer la sécurité sanitaire des générations actuelles et futures et préserver l'environnement.

L'appel de cette organisation internationale, qui regroupe quelque 570 organisations non gouvernementales issues de 105 pays, intervient plus de 50 ans après le dernier essai nucléaire en Algérie. Pour rappel, entre 1960 et 1966, la France a effectué cinquante-sept expérimentations et explosions nucléaires, à savoir quatre explosions aériennes dans la région de Reggane, treize explosions souterraines à In Ikker, trente-cinq essais complémentaires à Hammoudia, dans la région de Reggane, et cinq expérimentations sur le plutonium dans une zone à In Ikker, située à 30 km de la montagne où ont eu lieu



les essais souterrains. La première explosion a été réalisée dans la région de Reggane le 13 février 1960, avec une puissance variant entre 60.000 et 70.000 tonnes de TNT. Cette bombe est cinq fois plus puissante que celle lancée sur Hiroshima, selon les experts.

Rendre hommage aux victimes des essais nucléaires

Lors d'une commémoration virtuelle de cette journée, la Haut-représentante des Nations unies pour les affaires de désarmement, Izumi Nakamitsu, a estimé qu'il n'y avait « aucune excuse pour retarder davantage la réali-

sation d'un objectif noble, à savoir la réalisation d'une interdiction mondiale, afin de garantir que nous ne répétons jamais la terrible catastrophe humaine et environnementale provoquée par les essais nucléaires ».

Célébrée chaque année depuis 2010 à l'occasion de l'anniversaire de la fermeture du site d'essai de Semeï au Kazakhstan, la Journée internationale contre les essais nucléaires prend un sens particulier cette année, car 2020 marque également les 75 ans du tout premier essai nucléaire, qui portait le nom de code Trinity et a été réalisé en juillet 1945 aux États-Unis. Depuis lors, plus de deux

mille essais nucléaires ont été effectués par au moins huit pays et ont eu des effets profonds, néfastes et durables sur l'environnement, la santé humaine et le développement économique de certaines des régions les plus fragiles au monde.

Pour marquer la commémoration de cette journée internationale contre les essais nucléaires, le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, a rendu hommage aux survivants des essais nucléaires et aux souffrances que ces personnes ont endurées et que notre monde continuera d'endurer pendant des décennies et même des générations.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

L'Afrique face à la problématique des migrations climatiques

La question des migrations climatiques n'est pas nouvelle, elle fait partie de l'humanité depuis des siècles. Le facteur environnemental ou climatique a toujours été présent pour expliquer les phénomènes migratoires. On a par exemple d'anciennes cités qui ont été dévastées par une sécheresse, une tempête de sable, et cela a conduit des gens à migrer et à peupler la planète au fur et à mesure des siècles.

La différence avec l'époque actuelle, réside dans l'ampleur du phénomène. La montée des eaux, les inondations, la désertification se sont amplifiées en raison du réchauffement climatique. Les migrations environnementales sont devenues plus fréquentes avec des conséquences graves.

Les trois régions principalement concernées par le phénomène sont l'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie du sud. Selon des chiffres publiés par la Banque mondiale, l'aggravation des effets du changement climatique dans ces trois régions du monde densément peuplées pourrait pousser plus de 140 millions de personnes à migrer à l'intérieur de leur propre pays d'ici 2050. On observe également des déplacements, plus minimes, dans les pays développés, aux États-Unis ou en Europe. En cause : des ouragans, des inondations ou encore des incendies liés à la sécheresse. Mais à la différence d'autres régions du monde, ces pays ont des capacités finan-

cières et structurelles beaucoup plus importantes pour y faire face.

Dans son essai publié en 2018 et intitulé « La ruée vers l'Europe, La jeune Afrique en route pour le Vieux Continent », Stephen Smith, professeur d'études africaines à l'université de Duke aux États-Unis, prédit pour les années à venir une hausse des flux de migrants africains sur les côtes européennes. En effet, selon lui, les transferts migratoires massifs n'en sont qu'à leurs débuts et l'Europe va « s'africaniser ». Derrière le titre polémique, ce livre s'appuie sur de nombreuses références et données démographiques afin d'exposer l'avenir de l'Afrique et de l'Europe dans leur prochaine « confrontation migratoire ». Et cette confrontation migratoire sera principalement causée par le climat si les bonnes résolutions ne sont pas prises maintenant.

Pour cela, plusieurs voies sont à suivre. La première est de tout mettre en œuvre pour réduire les émis-

sions de gaz à effet de serre. Il s'agit aussi de transformer les plans d'urbanisation en développement, dans le but de prendre en compte les futures migrations climatiques. Et enfin une des options est d'investir dans des moyens visant à mieux appréhender les dynamiques et trajectoires des futures migrations climatiques au niveau national. L'autre problème crucial à résoudre dans cette situation est la question juridique. En effet, juridiquement, il n'y a pas de définition des réfugiés climatiques ou des déplacés climatiques.

La convention de Genève prévoit des motifs d'attribution du statut de réfugié, dans lesquels il n'y a pas le motif environnemental. Pourtant, elle constate aussi que les migrants se déplacent souvent pour des raisons multiples, hormis à la suite d'une catastrophe naturelle. Comme on peut le voir par la multiplication des conférences et des sommets organisés, la question climatique est devenue un enjeu capital de notre époque. C'est l'Occident qui pollue mais c'est l'Afrique qui trinque. Face à cette situation et à l'absence de solution pérenne, ne soyons plus surpris de voir la jeune Afrique se ruier vers l'Occident à la recherche de solution individuelle de survie.

Boris Kharl Ebaka

Le Saviez-Vous ?

Yoro Thiam, le patron pêcheur du port de Yoro à Brazzaville

Tout le monde connaît le port de pêche de Yoro, à Brazzaville, mais peu de gens se souviennent de l'origine de son nom, hommage à Yoro Thiam.

Né le 7 février 1893 au Sénégal, ce dernier débarqua au Congo dans les années 1920 dans le cadre de la construction du Chemin de fer Congo-Océan (CFCO), dont il était chef de chantier. À la fin des travaux, il confia à Raphaël Antonetti, le gouverneur général de l'Afrique équatoriale française (AEF), devenu son ami, qu'il venait d'une famille de pêcheurs.

À l'époque, les locaux ne pratiquaient que la pêche à l'épervier sur de petites pirogues, aussi Antonetti encouragea-t-il Yoro Thiam à lancer « la grande pêche » sur le Congo et lui octroya un vaste terrain le long du fleuve, dans le quartier de Mpila. C'est ainsi que « Baba » (surnom que lui a donné la communauté musulmane de Brazzaville) a introduit la pêche à grande échelle sur le fleuve (utilisant des filets de 800 m de diamètre), et qu'est né le port qui porte encore son nom. Yoro Thiam est décédé le 25 février 1975.

Il y a près de deux ans, les travaux d'élargissement et de modernisation de ce port avaient été lancés par le président Denis Sassou N'Guesso et le roi Mohammed VI du Maroc. L'État est en train d'étudier les modalités pour exproprier les riverains en vue de construire des voies d'ac-

cès au chantier.

L'infrastructure est destinée à plusieurs centaines de pêcheurs, de femmes mareyeuses (grossistes et détaillantes). En plus, deux cents pirogues sédentaires et trois cents joueurs de pêche pourraient y accéder régulièrement.

Le projet est entièrement financé par l'Agence de coopération internationale du royaume chérifien à hauteur de trente millions de dirhams, soit environ deux milliards francs CFA. Prévu sur une superficie d'un hectare sept cents mètres, l'ouvrage comporte des zones d'activités, de commercialisation et de transformation des produits de la pêche, des locaux administratifs et sociaux.

Le port de Yoro, une succursale du Port autonome de Brazzaville, constitue l'un des principaux points d'entrée des denrées alimentaires de Brazzaville. L'établissement public traverse une situation économique et sociale difficile. L'aide du royaume du Maroc, à travers l'annonce de la modernisation du port de Yoro, devrait contribuer à booster la pêche artisanale au Congo.

Jade Ida Kabat



Bourses d'études en ligne

Bourse d'excellence internationale Swinburne de premier et troisième cycle

L'université de technologie de Swinburne offre des bourses d'excellence internationale de premier cycle et de troisième cycle Swinburne aux étudiants internationaux souhaitant commencer des études de licence et de maîtrise.

Pays hôte : Australie

Institution (s) hôte (s) :

Université de technologie de Swinburne

Niveau / domaine (s) d'études :

Bourse d'excellence internationale de premier cycle Swinburne: tout diplôme de baccalauréat sauf le baccalauréat en aviation et pilotage / baccalauréat en commerce).

Bourse d'études supérieures Swinburne International Excellence: Tout diplôme de maîtrise par cours ou recherche.

Nombre de bourses :

Non précisé

Groupe ciblé :

Étudiants internationaux du monde entier, sauf l'Australie ou la Nouvelle-Zélande

Valeur de la bourse / inclusions :

Bourse de premier cycle Swinburne International Excellence: 10% à 75% de réduction

sur vos frais de cours chaque année pendant un maximum de 4 ans.

Bourse d'études supérieures Swinburne International Excellence: Pour la plupart des masters: 10% à 75% de réduction sur vos frais de cours chaque année pendant un maximum de 2 ans.

Admissibilité :

Les candidats éligibles aux bourses sont citoyens de n'importe quel pays du monde, à l'exception de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande. Les résidents permanents d'Australie ne sont pas éligibles. Ils ne doivent pas être actuellement des étudiants inscrits à Swinburne, à moins qu'ils ne soient uniquement inscrits au programme ELICOS, pour la bourse de premier cycle.

En ce qui concerne la bourse d'études de troisième cycle, les étudiants qui sont actuellement inscrits à un programme de master par cours de 2 ans à Swinburne ne sont pas éligibles. Tous les candidats doivent avoir obtenu un résultat académique d'au moins 60% équivalent à la norme australienne GPA et ne doivent pas détenir une autre bourse ou un arrangement à frais ré-

duits de Swinburne.

Instructions d'application :

Vous n'avez pas besoin de soumettre une demande distincte pour ces bourses. Il vous suffit de postuler pour le cours Swinburne de votre choix, et lorsque l'université évaluera votre demande de cours, elle vous évaluera automatiquement pour une bourse Swinburne International. La date limite coïncide avec la date limite d'admission. Cependant, les étudiants internationaux offshore doivent prendre en compte les délais de traitement des visas avant de postuler pour leur admission préférée et il est fortement conseillé de postuler au moins 3 mois avant la date de début de leur admission.

Il est important de visiter le site Web officiel (lien ci-dessous) pour obtenir des informations détaillées sur la façon de postuler à cette bourse.

Site Internet :

Site Web officiel des bourses: <https://www.swinburne.edu.au/study/international/scholarships/>

Par Concoursn

Covid-19

Le profil des porteurs asymptomatiques se précise

Une étude chinoise révèle plusieurs caractéristiques communes aux porteurs asymptomatiques du SARS-CoV-2. Des informations essentielles pour mieux connaître le mécanisme d'action du virus.

Les connaissances concernant le virus SARS-CoV-2 restent par-

cellaires. Afin d'en savoir plus concernant son fonctionnement

et les conséquences sur les personnes infectées, une équipe chinoise du département des maladies infectieuses de l'hôpital Zhongnan a étudié des porteurs asymptomatiques. Ces derniers, bien que contaminés par le virus,

ne manifestent aucun symptôme visible du Covid-19. Pour autant, cela ne signifie pas que leur organisme n'en garde pas des traces. Dans ce travail, les chercheurs ont analysé les données issues d'un suivi de contacts effectué à Wuhan, à partir de 26 foyers de transmission virale. Suite à des examens cliniques approfondis, 33 des 78 patients exposés au virus se sont avérés asymptomatiques. Ce qui représente 42,3 % des participants.

Le portrait d'une femme jeune en bonne santé

Les scientifiques se sont penchés sur les caractéristiques de ces patients n'ayant pas développé la maladie. La plupart étaient jeunes, avec un âge médian de 37 ans, contre 56 ans chez les malades présentant des symptômes. Il s'agissait majoritairement de femmes à 66,7%. Et parmi ces patients, seulement un souffrait d'une maladie du foie. Par ailleurs, ils présentaient un taux beaucoup plus élevé de lymphocytes T auxiliaires (ou CD4+) que les patients symptomatiques.

Malgré l'absence de symptômes, le virus est toutefois

identifiable dans l'organisme et peut laisser des traces. Par le biais de scanners thoraciques, les chercheurs ont pu évaluer la durée de la convalescence de ces patients asymptomatiques. Celle-ci a été bien plus rapide que chez les patients symptomatiques, de 9 jours contre 15. Même constat pour la durée de l'excrétion virale qui était de 8 jours contre 19. Enfin, il semble que les dommages subis par le système immunitaire soient moins importants que dans les infections symptomatiques.

« Améliorer la connaissance des profils de cas Covid-19 asymptomatiques permettra d'adapter les mesures de prévention », souligne l'Inserm. Ainsi que « de maintenir un niveau de vigilance suffisant des populations les plus à risque de contracter une infection qui passerait inaperçue et de transmettre le virus ».

Destination Santé



Un patient effectuant le test covid-19

Hygiène

Comment laver bébé ?

Pour de jeunes parents, la toilette de bébé peut apparaître comme une tâche difficile à surmonter. Rassurez-vous, en adoptant les bons gestes, ce moment si redouté deviendra vite un instant privilégié.

Question de bon sens, une fois que bébé est sur la table à langer ou dans le bain, restez à son contact permanent. Ne sortez pas de la pièce et ne répondez pas au téléphone. Bébé doit être votre préoccupation unique. Vous éviterez ainsi tout risque de chute, voire de noyade. Car il suffit d'une seconde...

l'autre sous ses cuisses.

Supportez-le avec une main dans son dos, et lavez-le avec l'autre main. Nettoyez avec attention les plis cutanés (cuisses, bras, abdomen) et les fesses. Shampooinez-le également d'une main, l'autre tenant la nuque. Il vous reste alors à bien le rincer, puis à le sécher avant

toujours de l'intérieur du visage vers l'extérieur. Et utilisez une compresse pour chaque œil.

La toilette du nez se fait aussi grâce à une compresse imbibée de sérum physiologique. Vous pouvez également recourir à un spray nasal, à condition de bien le moucher. Si bébé ne sait pas « souffler », il existe désormais des petits appareils à main bien commodes, qui permettent de le moucher tout en douceur. Et pour les oreilles ? Bannissez les cotons-tiges. Passez (une à deux fois par semaine) une compresse sur le contour.

Les spécialistes déconseillent également de couper les ongles avant un mois. Passé ce stade, procurez-vous un coupe-ongle adapté aux petits et commencez à couper ses ongles dès qu'il est susceptible de se griffer. Un mot enfin sur les soins de cordon. Celui-ci tombe généralement entre les 5e et 20e jours. En attendant, un soin quotidien évitera les risques d'infection. Nettoyez-le avec une compresse imbibée de sérum physiologique et appliquez ensuite un antiseptique pour le faire sécher.

D.S.



Une mère donnant un bain à son bébé/DR

Pour le bain. La température de l'eau doit être d'environ 37°C. Vérifiez-la à l'aide d'un thermomètre. Glissez bébé dans le bain en disposant une main sous sa nuque – pour la soutenir – et

qu'il ne prenne froid.

La toilette du visage requiert également toute votre attention. Pour les yeux, imprégnez une compresse stérile de sérum physiologique et passez-la en allant

A quoi servent les cils ?

Nous en possédons environ 200 sur chaque œil. Mis à part le caractère de séduction, nos cils servent-ils à quelque chose ? Sont-ils d'un quelconque intérêt pour notre santé visuelle ?



Nos cils ont une triple fonction. A l'image d'une barrière, ils maintiennent les impuretés et les corps étrangers (comme les poussières) sur le bord de la paupière, évitant ainsi qu'ils ne pénètrent dans l'œil.

Ils retiennent également les gouttes de sueur et enfin, tout comme certains stores, ils atténuent les rayons du soleil. Principalement lorsque les yeux sont plissés ou fermés. Mais ne négligeons pas l'aspect beauté. Les cils participent également à l'expression du visage. Leur densité et leur longueur confèrent au regard une intensité et une profondeur particulière. En cela chaque battement de cils est une arme de séduction. Les professionnels du cosmétique l'ont bien compris et redoublent d'imagination pour mettre les cils en valeur (mascara, courbe-cils...).

D.S.

Chan 2022

Le lieu et la date de la compétition désormais connus

Après avoir dévoilé en 2018 le nom du pays organisateur, la Confédération africaine de football (CAF) a divulgué, le 17 août, la période du déroulement de la septième édition du championnat d'Afrique des nations (Chan).

Le coup d'envoi de la compétition sera donné le 10 juillet en Algérie. Cette édition va se dérouler du 10 juillet au 1er août 2022 dans quatre villes algériennes, à savoir Oran, Alger, Annaba et Constantine. Cette période a été choisie pour qu'il n'y ait pas de chevauchement avec les Jeux méditerranéens qui seront organisés par l'Algérie à Oran du 25 juin au 5 juillet 2022.

Selon certains médias algériens, les autorités locales s'activent déjà pour ce tournoi réservé aux joueurs locaux. Un travail se fait en amont concernant l'organisation. Une réunion a eu lieu entre

les acteurs du sport dont la Fédération et quelques membres du ministère des Sports. C'est d'ailleurs à l'issue de cette rencontre que la date de la compétition a été dévoilée. « *Un appel d'offres a été lancé pour des travaux de réaménagement et de réhabilitation des différents stades devant abriter la compétition, selon le cas de chaque enceinte* », rapporte Algérie 360.

Les Diabes rouges du Congo qui sont logés dans le même groupe que la République démocratique du Congo, la Libye et le Niger devraient garantir une bonne participation lors de la sixième édition



et batailler dur lors des éliminatoires de l'édition 2022 afin de garantir le déplacement de l'Algérie.

Pour rappel, le Chan 2020 qui devait se tenir au Cameroun en mai dernier a été reporté en janvier

2021 à la suite de l'évolution de la pandémie à coronavirus.

Rude Goma

Coronavirus

Usain Bolt complète la liste des sportifs atteints

Footballeurs, sprinteurs, boxeurs, taekwondoïstes, basketteurs, volleyeurs et autres sportifs ne cessent de contracter la Covid-19 qui touche 23.655.518 personnes dans le monde (25 août). Le dernier athlète en date atteint est le Jamaïcain et octuple champion olympique, Usain Bolt.

Depuis le début de la semaine, Usain Bolt s'est volontairement mis en quarantaine à son domicile après les suspensions sur son état sérologique. Dans une courte vidéo qu'il a publiée lundi sur les réseaux sociaux, le sprinteur jamaïcain a invité ses fans à la prudence et au respect des différentes mesures barrières contre la pandémie à coronavirus, Covid-19. Ce roi du sprint a, en même temps, expliqué ce qui pourrait être la cause principale de sa contamination. Le détenteur des records du monde sur les distances de 100 m et 200 m déclarait qu'il attendait de recevoir ses résultats. « *Juste pour être en sécurité, je me suis mis en quarantaine et je me suis contenté de prendre les choses tranquilles* », a déclaré Bolt, couché dans son lit.

L'information a été ensuite confirmée le soir du même jour par le ministère jamaïcain de la Santé. Plusieurs voix s'élèvent suite au comportement « non responsable » d'Usain Bolt. Si certains lui souhaite le meilleur, d'autres s'acharnent contre lui. « *Les fans ont souhaité à Bolt un prompt*



rétablissement sur les réseaux sociaux, « *buvez votre thé au gingembre* », a écrit l'un d'eux ; bien que certains l'aient accusé de négligence », peut-on lire sur les sites jamaïcains.

Bolt a quitté la piste en août 2017 et il s'était converti en footballeur en s'entraînant avec plusieurs clubs européens, mais ce changement de carrière a été de courte durée car Bolt n'a pas réussi à conclure un accord avec les Central Coast Mariners en Australie. Parmi les sportifs atteints de Covid-19, on peut citer, entre autres, le footballeur français évoluant à Juventus de Turin, Blaise Matuidi, le basketteur américain Donovan Mitchell, (Utah Jazz), le cycliste colombien Fernando Ga-

Le sprinteur Usain Bolt

viria (UAE Emirates).

Usain Bolt est né le 21 août 1986 dans la paroisse de Trelawny. C'est un athlète jamaïcain, spécialiste des épreuves de sprint. Athlète le plus titré de l'histoire des Jeux olympiques en sprint avec huit médailles d'or, il est également le plus titré de l'histoire des championnats du monde avec onze victoires. Il est le premier athlète à détenir simultanément les records du monde du 100 m, 200 m et 4 x 100 m, le seul athlète à avoir conservé deux titres individuels en sprint sur trois olympiades consécutives, et le seul à avoir battu trois records du monde lors d'une même olympiade.

R.Ng.

Paris sportifs

Pronostics du week-end par notre expert

Le pari sportif a pris une grande ampleur dans le quotidien des Congolais. Mais nombreux parieurs se lancent au hasard sans avoir de véritable stratégie, ni savoir à quel moment faire le bon pari.



Fort de notre expérience dans ce domaine et d'une bonne connaissance du domaine sportif, nous relançons cette rubrique qui vous proposera des matchs sur lesquels pronostiquer et pour lesquels vos chances de gain seront optimales. Nous nous limiterons aux matchs de football uniquement, avec l'ambition de vous apporter une aide pour votre pronostic de chaque week-end. Sachez chers parieurs, que pour engager de bons paris sportifs, il n'y a pas de secret : il suffit d'abord de suivre l'actualité et ensuite d'utiliser les bons outils.

Les paris sûrs : Pour ce week-end, nous vous conseillons de miser sur les championnats de France de ligue 1 et ligue 2, ainsi que le championnat de Russie. Pariez sur les victoires des équipes suivantes : Lyon bat Dijon, Nantes bat Nîmes. En ligue 2, Caen bat Ajaccio et Niort s'impose face à Chambly. En Russie, Krasnodar s'impose à domicile face à Rostov et le Spartak Moscou bat Arsenal Tula.

Les bonnes cotes du week-end : Pour ce début de championnat où chaque équipe cherche encore ses automatismes, difficile de trouver les favoris. Néanmoins, nous vous conseillons dans les « bonnes cotes », de miser sur la victoire de Rennes face à Montpellier, de Saint-Etienne face à Lorient, de Nantes à Nîmes et dans le championnat russe, sur les victoires de Rubin Kazan face à Tambov et d'Akhmat à domicile, devant le CSKA Moscou.

Les paris risqués : Pour les plus téméraires d'entre vous, vous pouvez oser cette combinaison qui, si elle s'avère gagnante vous rapporterait un petit jackpot : Victoire du Lokomotiv Moscou devant le Zénith Saint Pétersbourg, de Sochi face à Oural, d'Angers face à Bordeaux et de Strasbourg face à Nice.

Le conseil du week-end : Evitez de rêver du jackpot à chacune de vos mises. Adoptez des stratégies et visez en premier lieu des gains réalistes. Faites des combinaisons de 3 à 7 matchs au maximum pour optimiser vos chances de gain.

L.D.B.C.

Plaisirs de la table

Les haricots secs

Riches en glucides et essentiellement en amidon, les haricots sont classés dans la catégorie des légumes secs. Ce sont de petites graines récoltées à maturité qui peuvent se conserver très longtemps. Découvrons-les ensemble.

Economiques et succulentes, les graines de haricots proviennent de différentes plantes pour la plupart comestibles. Commercialisées à travers la planète, ces légumineuses sont des aliments très anciens et qui se présentent sous diverses colorations.

Il existe en effet des haricots rouges, blancs, jaunes, verts et même noirs. Cette distinction de couleur vient aussi nous indiquer que le goût de ces graines peut également varier.

Au Congo, les haricots blancs sont les plus répandus à travers le pays. Toutefois, l'on retrouve aussi des haricots jaunes communément appelés « faute ya libala », vendus légèrement plus cher que toutes les autres variantes.

Énergétiques, les haricots secs renferment de nombreuses propriétés telles que des protéines, fibres, vitamines ainsi que du calcium.

Bien présents dans toutes les cuisines du monde, comme celle méditerranéenne ou africaine par exemple, les haricots sont souvent associés presque exclusivement avec des plats à base de viande et rarement avec du poisson.

Quant à la préparation de ces légumineuses, elle est délicate et suggère toutefois de les réhydrater quelques heures avant leur utilisation. Dans certaines cultures, les haricots sont trempés dans de l'eau pendant un jour entier.



Parmi les variétés de haricots répertoriés à travers le monde, l'on compte principalement: les haricots communs, les fèves sèches, les lupins, les pois secs ou cassés ainsi que les célèbres lentilles.

La liste de ces légumes secs est relativement vaste et comporte d'autres genres de graines rares, issues à leur tour de plantes toutes complexes. Certaines de ces variétés sont plus

indiquées pour le secteur alimentaire animal que pour l'être humain. Indispensables et faciles à cuisiner, les haricots secs proposés en accompagnement de légumes et bien d'autres recettes, représentent une véritable richesse nutritionnelle.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Haricots blancs au poisson

Cuisson: 1 h 20 mn

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES:

- 500g de haricot blanc sec
- 400g de poisson (morue, thon, sole)
- 200g de concentrée de tomate
- 1 poivron (à couper en lamelles)
- 1 oignon rouge (à couper en rondelles)
- 2 gousses d'ail (à piler)
- 2 piments rouges
- poivre, feuille laurier
- persil (à couper finement)
- ciboule (à piler)
- 3 filets d'huile végétale

PRÉPARATION

Commencer par tremper les haricots dans une grande cuvette (ou marmite) d'eau froide quelques heures avant la préparation. Bien rincer à l'eau froide.

Ensuite, faire cuire les haricots dans un 1L et demi d'eau bouillante salée à feu doux et à couvert pendant environ 1 heure. Vérifier la cuisson.

Une fois cuit, incorporer le reste des condiments, oignon, ail, feuille laurier, poivre et ciboule ainsi que la tomate concentrée.

Ajouter le poivron, le piment, l'huile et bien mélanger avant d'ajouter trois verres d'eau au maximum.

Porter le tout à ébullition jusqu'à ce que la sauce prenne. Une fois votre haricot cuit, ajouter le persil comme sur la photo.

Pour le poisson, dépecer et bien le laver. Puis le couper en morceaux. Saler et poivrer.

Dans une casserole, chauffer de l'huile à feu doux puis faire frire votre poisson.

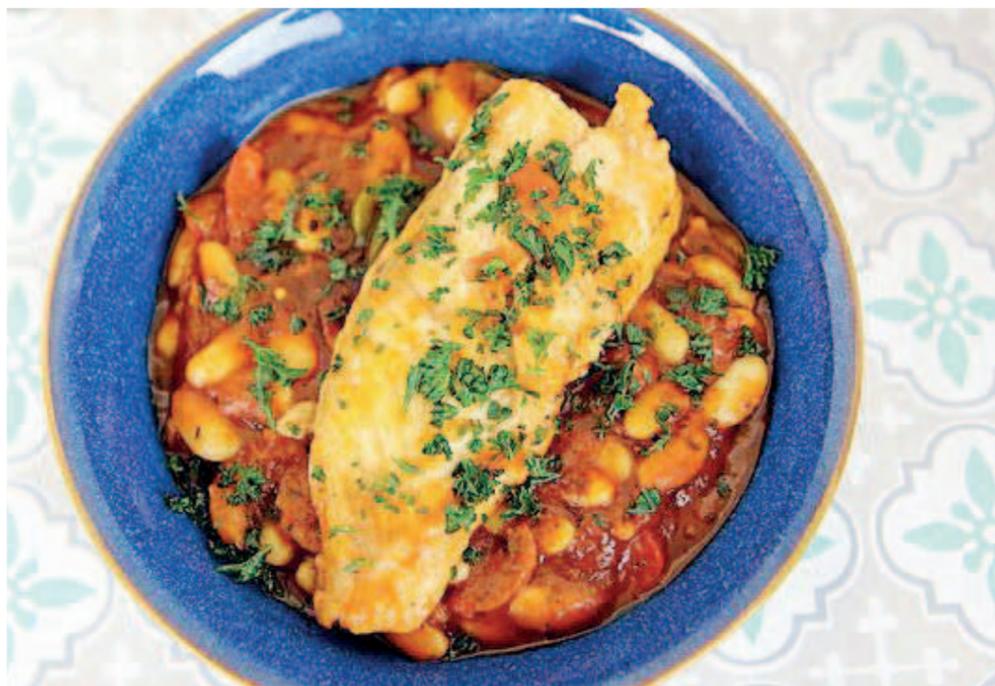
ASTUCE

Il est possible d'adoucir légèrement votre sauce tomate avec une cuillère à soupe de ketchup.

ACCOMPAGNEMENT

Riz blanc.

BON APPÉTIT !



S.A.

Couleurs de chez nous *Le boycott*

L'attitude des Congolais depuis que s'est déclarée la pandémie du coronavirus pourrait étonner celles et ceux qui ne connaissent pas ce peuple. Pourtant, tout ce qui se passe traduit la nature des Congolais.

Voici quelques jours que le gouvernement multiplie des déclarations pour sensibiliser la population au virus qui fait déjà des ravages en Asie et en Europe. Or, on peut constater que rien ne semble ébranler les Congolais qui, au-delà des commentaires émis, continuent de vivre selon le rythme habituel. Dans les rues et avenues de Brazzaville, les veillées mortuaires affichent complet. Il n'est pas exagéré de compter plus de cinquante personnes dans certaines habitations. Les bus qui roulent dans la ville restent bondés tout comme les marchés.

Certaines personnes sont surprises d'entendre parler du coronavirus comme si c'était une fable. La légèreté des réponses est proportionnelle à leur niveau d'insouciance et d'inconscience face au danger. Un comportement dicté

par le refus de suivre les chaînes d'actualité. Ce boycott ne concerne pas que les chaînes nationales mais même les télévisions internationales. Pour dire que l'actualité n'est pas la tasse de thé de la majorité des Congolais car, sur ce plan, seuls les « intellectuels » et acteurs politiques y consacrent un peu de leur temps.

Le sport, la musique, les séries télévisées et le « théâtre de chez nous », tels sont les centres d'intérêt des Congolais. Ce qui, sur le terrain, permet à la rumeur de l'emporter sur la vérité ou la bonne information.

En d'autres termes, les circulaires et déclarations des pouvoirs publics, même diffusées le long de l'antenne et publiées sur la une des journaux auront peu d'effet sur les Congolais car ils ne les suivent pas. Les informations leur viennent par le vent dans les bus, les administrations ou

les bistrots.

C'est avec surprise que les usagers de la route, vendeurs et autres se voient interpellés par la police pour non-respect des mesures. Que visent les mesures sur les écarts suggérés lors de la montée dans les bus ou sur le nombre limité de personnes dans les autobus et taxi bus si ce n'est de renforcer la sécurité sanitaire des populations ?

Des mesures pour le bien de tous que refusent de suivre les Congolais qui y voient une entorse à leur liberté ou une intrusion des autorités dans leur vie quotidienne. Pour certains, l'Etat devrait s'adresser aux fonctionnaires qui « bouffent » son argent et non aux autres citoyens qui se battent pour leur vie.

Pour tout dire : le boycott des mesures par les Congolais explique leur niveau culturel. Bien plus : il interpelle sur cet effort des pouvoirs publics à asseoir l'autorité de l'Etat dans une société où le respect de loi reste un défi.-

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Cette semaine, c'est le calme après la tempête. Vous trouvez une source d'apaisement qui vous fait le plus grand bien et vous donne l'énergie pour aller là où vous le souhaitez. Vous regagnez confiance en vous et imposez votre vision éclairante quand il le faut.



Lion
(23 juillet-23 août)

Une rencontre toute récente vous fera oublier toutes les mauvaises expériences connues jusqu'à maintenant. Avec cette personne qui entre dans votre vie, vous vous visualisez aisément en équipe ou en couple.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Quelques tensions ambiantes pourraient vous affecter plus que vous ne l'imaginiez. Essayez tant que vous pouvez de prendre de la distance avec les sources de problèmes et tournez-vous vers des fréquentations qui vous font du bien.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vos idées font mouche et votre audace vous sauvera de quelques situations. Vous vous démarquez par vos interventions, profitez-en car vous serez plus que jamais entendu.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous débordez d'énergie, de créativité et donnez le meilleur de vous-même là où vous vous impliquez. Vous faites avancer les choses dans la direction que vous le souhaitez.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vos sautes d'humeur ne vous rendront pas la vie facile, ni celles de vos proches. Votre tendance à partager tous vos états d'âmes pourraient en refroidir quelques-uns.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

La contrariété n'est pas loin. Attention à vos échanges houleux, on pourrait vous mettre facilement des bâtons dans les roues cette semaine. Malgré quelques troubles ambiants, vous pourrez compter sur votre cercle familial pour vous soutenir.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous profitez de l'accalmie du moment pour mettre à plat vos idées et faire le ménage dans vos relations. Certaines personnes néfastes à votre bien-être disparaîtront de votre champ de vision.



Poisson
(19 février-20 mars)

Cette semaine, vous prenez de la distance avec vos problèmes et cela vous fait le plus grand bien. Vous vous concentrez sur l'essentiel et trouverez une certaine harmonie qui vous aidera à vous dépasser et à atteindre vos objectifs.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Votre imagination vous transporte et vous fait voyager, elle est d'ailleurs utile pour aborder de nouveaux objectifs. Vous voilà prêt à vous lancer à l'aventure. L'amour vous fait rayonner.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Les affaires reprennent et vous occupent, vous vous exprimerez pleinement à travers les canaux que vous choisirez. Attention cependant à ne pas duper votre entourage, vous risquez de vous faire prendre à votre propre jeu.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous avez tendance à donner des leçons à tort et à travers. Veillez à balayer devant votre porte avant d'aviser les autres car cette attitude vous fera du tort. Vous devez compter sur votre famille pour vous tirer d'une mauvaise passe.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
30 AOÛT 2020**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Centre sportif
Mazayu
La Providence
Galien
De l'OMS

BACONGO

Raph (arrêt CCF)
Dr Jésus (ex-Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO

Divina
La gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (camp Clairon)

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance (marché de Moukondo)
Gim
Pont du centenaire
Del Grâce (DRTV Mougali III)

OUENZÉ

Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAI

Denise
Siracide (face hôpital Talangai)
Goless (pont Mikalou)

MFILOU

Hebron

DJIRI

Antony
Du Domaine